

l'habitant du Québec, des paradis de vacances de l'Ontario, du vaste horizon des prairies, de la douceur des contreforts des Rocheuses de l'Alberta, face aux pics grandioses de la Colombie-Britannique.

Le Canada est si grand qu'il est malaisé de noter en particulier l'un ou l'autre des mille et un lieux de plaisance qui s'offrent au touriste; mais il serait bon, je crois, de parler du travail accompli par la Division des parcs nationaux du ministère des Mines et Ressources, dont l'œuvre, dans tout le Canada, mérite des éloges. Le parc national de la Pointe-Pelée, dans la circonscription d'Essex-Sud, voisine de la mienne, reçoit peut-être plus de visiteurs que n'importe quel autre parc comparable au pays. La faune et la flore sauvages y sont plus variées que n'importe où ailleurs. Notons aussi que c'est le point le plus méridional du sol canadien.

On ne saurait passer sous silence le parc national de Jasper et son hôtellerie en Alberta. L'hôtellerie garde un air de majesté dans sa simplicité sans affectation, et, magnifiquement entourée de montagnes couronnées de neige, elle se reflète dans l'inaltérable sérénité de son lac d'émeraude.

La plupart des touristes en auto préfèrent loger dans des camps. Aux États-Unis, il y a des centaines d'hôtelleries modernes entourées de petits chalets munis de bains et construits en vue d'attirer les automobilistes. Si l'on y pensait un peu, si l'on plantait des arbres et des haies bien taillées, si l'on installait des lits et des salles de repos confortables, on en retirerait de beaux dividendes. On peut être fier des hôtels construits à Victoria et dans les environs à cause de leur beauté architecturale, de leurs parterres soignés, et de l'excellence de leur installation matérielle. Espérons qu'on imitera cet exemple partout ailleurs au Canada.

Les touristes sont toujours les bienvenus chez nous et nous demandons à tous nos concitoyens de les accueillir avec chaleur et de leur être hospitaliers.

Notre pays n'a jamais cessé de favoriser la paix, mais on ne nous prendra pas au dépourvu si un conflit se déclare n'importe où au monde. Du point de vue matériel nous avons beaucoup fait pour protéger les Canadiens. Nous avons peut-être poussé l'unification de nos services armés plus loin qu'on ne l'a fait dans tout autre pays. Nous avons en excédent une foule de matières stratégiques; il n'y aurait pénurie que dans des cas assez peu nombreux. Cependant, il faut étudier les possibilités d'accroître nos moyens de production d'acier. On a également pris des mesures vigoureuses en vue de familiariser les membres des forces armées avec les méthodes de combat des armées britannique et américaine. Nous avons aussi pris le parti

d'édifier une marine qui convienne à notre rang parmi les nations et de doter notre aviation du matériel qu'exige l'époque où nous vivons.

Windsor, ville industrielle qui a la réputation d'avoir mécanisé l'armée britannique au cours du dernier conflit, occupe un point de très grande importance stratégique dans le Dominion du Canada. C'est là que se trouve le *Hunter*, qui loge l'unité de réserve navale, les cadets de la marine et les services connexes. Il y a plusieurs années, on a construit une salle d'exercice à l'intention de l'*Essex Scottish Regiment* qui, au cours de la dernière guerre, s'est distingué à Dieppe et, plus tard, sur le théâtre de la guerre en Europe. Pour répondre aux exigences de cette ère de mécanisation, on a formé dans notre région une autre unité connue sous le nom de 30^e bataillon de reconnaissance, en raison surtout du grand nombre de techniciens qui y habitent. Au cours de la dernière guerre, cette unité a fait rejaillir beaucoup d'honneur sur notre pays par ses faits d'armes en Afrique du Nord, en Italie et en Europe centrale. L'absence de locaux pour réunir et former cette unité nous a contraints à prendre des dispositions pour utiliser la salle d'exercice déjà occupée par l'*Essex Scottish Regiment*. Inspirées par un motif désintéressé, qu'elles ne perdaient jamais de vue: l'intérêt national, ces deux unités ont travaillé et se sont préparées l'une à côté de l'autre d'une façon vraiment extraordinaire. Il est à espérer qu'on trouvera sous peu les moyens d'élever un édifice assez vaste pour répondre aux besoins de ces deux unités de l'armée active et pour permettre leur expansion, comme l'exige leur importance.

La guerre n'est pas inévitable. Le Canada ne la recherche ni ne la fuit. Mais nous serons prêts à nous défendre jusqu'au bout. S'il nous faut ne négliger aucune mesure sur le plan matériel,—expansion de notre marine, formation de nos soldats, renforcement de notre aviation et de notre marine,—il est un autre facteur dont il nous faut également tenir compte: c'est que la défense repose sur le particulier, sur la famille.

En somme, nous dépensons des sommes énormes pour la protection du particulier. Mais cette protection est imposée au particulier, elle ne dépend pas de lui, tandis que sa protection personnelle peut, dans une large mesure, être assurée par ses propres efforts.

Le milieu de culture des agissements subversifs se trouve dans l'ignorance et la confusion, vérité qui s'applique à notre système gouvernemental et aux divers services administratifs. Le ministère des Postes s'est rendu compte que le public doit être tenu au courant de la situation et, dans ses principaux bureaux d'un bout à l'autre du Canada, il a